

Parmi mes trop nombreux paroissiens, les idolâtres ont seuls reçu du ciel le privilège d'avoir du superflu. Des magistrats, aussi puissants que de grands monarques, sont nos adversaires le plus à redouter. La persécution qu'ils n'osent plus nous susciter ouvertement, ils la font sourdement.

La dernière lettre est de M. Williate, des Missions Etrangères de Paris, missionnaire au Kouy-tchéou :

Au fond de la vieille Chine, parmi les sauvages montagnes du Kouy-Tchéou, comme un loup dans son repaire, végète un peuple inconnu des races civilisées, maintes fois battu, toujours indompté, car il fut puissant et valeureux autrefois.

Chassé, traqué par l'avidité Chinoise, détruit, mais toujours renaissant, c'est un peuple à part. Longtemps retiré dans ses rochers comme dans une forteresse, fort de son climat insalubre qui lui vaut du reste son indépendance, il fut longtemps inaccessible au missionnaire autant qu'à ses vainqueurs. Depuis vingt années pourtant, la religion a réussi à faire brèche dans ces murs de granit.

Tse-Hen devint le centre de la nouvelle christianisation et une église y fut élevée, petite, pauvre, mais enfin c'était une prise de possession. De là, le vent de la Pentecôte a soufflé jusqu'à Kouy-Houa, à trois journées au nord ; il est allé jusqu'à Lo-Fou-tchéou, et les chrétiens de Tse-Hen et de Tché-Chou, étendant leur influence, l'ont portée jusqu'en plein Kouang-Sy, où actuellement encore se propage le mouvement de conversions. Tout le pays indigène n'est point encore chrétien, mais nous pouvons dire que nous le possédons moralement en entier.

Me voici depuis deux ans dans mon district de Tsé-Hen, prêchant sans cesse afin de propager l'Evangile. J'ai 171 village d'adorateurs, ce qui porte leur nombre à plus de 7.000. Chaque année je dois visiter mes 171 stations, passant sans cesse de l'une à l'autre, détruisant les superstitions, réglant les différends, reprenant, encourageant, confessant, etc. Vous voyez quel labeur ; il n'y a point place pour le repos.

Que ne puis-je rester une semaine au moins dans chaque village pour enseigner la doctrine à fond ! Ce soir, j'arrive à tel endroit, les chrétiens se rassemblent, je prêche, je prêche encore et une grande partie de la nuit se passe à catéchiser. Le matin de bonne heure, la sainte Messe, puis sermon, visite des familles, des malades, et, dès le déjeuner pris, il faut monter en selle et partir pour voir d'autres chrétiens. Les uns pleurent, d'autres me prient de revenir bientôt, beaucoup me suivent de loin. Hélas ! quand donc un missionnaire viendra-t-il partager la tâche avec moi ? Chaque année, chaque village me voit une fois durant une ou deux nuits, et c'est durant cette nuit que les hommes de bonne volonté doivent de païens devenir fervents chrétiens ! 171 stations, c'en serait trop pour 20 prêtres, et mon district formerait en France plus d'un département.

Mes confrères, eux aussi, sont dans ce cas et nos vœux appellent de France les jeunes séminaristes dont le cœur soupire après l'apostolat, les souffrances, l'abnégation, le martyre. Le martyre,